

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard Alexis BURQUIER

Lettre de Mgr Burquier aux
rédacteurs des Echos de St-
Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 169-172

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Lettre de S. E. Mgr Burquier

aux Rédacteurs des «Echos de St-Maurice»

Abbaye de St-Maurice, 29 septembre 1936.

Messieurs les Rédacteurs,

Au début de cette année scolaire, vous me demandez un article pour les « Echos », ou, mieux, vous voudriez avoir ma pensée sur leur tenue actuelle, sur les améliorations à leur apporter, et, même, vous désireriez des précisions sur leur but, leur caractère propre. Vous encourageant si souvent dans votre travail de rédaction, je ne puis me soustraire à cette demande ; aussi, en toute simplicité et franchise, je vous émets les réflexions suivantes.

Avant tout, les « Echos » doivent être le bulletin de nos anciens élèves, un trait d'union entre eux, maintenant disséminés dans le monde, un lien avec le vieux Collège qui les abrita, un véritable écho, selon leur titre, de ce qui se passe quotidiennement à Agaune, où ils vécurent les belles années de leur vie.

C'est un fait reconnu : l'on aime son Collège ; on ne peut revoir ses murs avec indifférence ; on en

reparle volontiers, avec les mille incidents de la vie écolière : tours joués adroitement aux surveillants, farces innocentes faites aux camarades, petites tricheries commises à l'égard des maîtres. On ne peut oublier les vertus, ni surtout les défauts, les tics, les bons mots de certains professeurs devenus légendaires. Leur souvenir met le sourire aux lèvres, apporte l'épanouissement sur les visages, égaie toute une société.

L'on ajoute que l'on s'attache davantage aux vieux murs, aux pays pittoresques, aux lieux historiques.

A ce titre, l'on comprend l'attachement de nos anciens élèves à leur vieux Collège, à l'Abbaye plus vieille encore avec ses catacombes, ses pierres romaines, son rocher à pic et ses Dents du Midi et de Morcles qui l'encerclent.

Vous vous rappelez cet élève qui, après trente ans, revenant d'Orient, s'arrête à St-Maurice. Il veut revoir successivement les diverses places qu'il occupa au Collège ; il arrive à son alcôve du dortoir ; il retrouve son nom encore écrit au crayon, sur la planche du fond d'une armoire : ému par cette petite trace du passé, les larmes lui arrivent aux yeux.

Les élèves sortis de notre Collège sont nombreux, un peu éparpillés aux quatre coins du monde, dans toutes les carrières, livrés à des professions diverses. Ils n'oublient pas St-Maurice. Combien ils sont friands de ses nouvelles !

Donnons-leur satisfaction par les « Echos » qui ainsi doivent être pour eux une source d'informations sur l'activité intellectuelle, morale, artistique, sportive de la vie agaunoise.

Aussi, la partie dite « Chronique » doit être particulièrement soignée. Que, dans un langage simple, clair, bref, elle énumère, au jour le jour, les principaux événements et les petits faits de la vie quotidienne qui ne manqueront pas d'intéresser les initiés. Cette chronique fut, à certaines époques, un

modèle du genre : aussi le souvenir en est-il encore vivant.

La rubrique dite « Nouvelles », par sa simple nomenclature de faits concernant nos Anciens, comme nominations, promotions, succès divers, décès, est toujours la bienvenue, et malgré son apparente sécheresse, elle est parcourue avec avidité : elle réveille parfois tout un passé d'agréables souvenirs ; en tout cas, elle satisfait des curiosités bien légitimes. Continuez-la précise, ayant soin d'éviter les oublis qui sont généralement malheureux.

Un moyen pratique de donner de la vie à cette petite revue, c'est d'y faire collaborer les élèves du Collège par des essais de rédactions, compositions littéraires, critiques artistiques, analyses d'auteurs. Les aînés aiment à se rendre compte de ce que font leurs cadets de la grande famille agaunoise.

Ce travail est aussi excellent pour la formation de l'élève : il l'habitue à user de sa plume, à mettre en pratique les leçons reçues, à affronter les dangers de la critique, du public.

A ce sujet, laissez-moi vous dire que nos élèves doivent sans doute être mis au courant des nouveautés littéraires, connaître les auteurs modernes, ou, au moins, en être informés, mais sans négliger pour autant, selon les programmes, les traditionnels grands classiques. Ils s'efforceront, à leur contact, d'acquérir la pureté de l'expression, la clarté de la phrase, la logique du développement, selon l'esprit de notre bonne langue française.

Tâchez aussi de trouver une participation à votre travail, variée, fréquente, auprès des Anciens, des professeurs, des amis du Collège, par des articles qu'ils vous donneront volontiers, soit sur des sujets d'actualité, soit sur des questions qui leur sont familières, soit surtout sur leurs souvenirs. Leur signature, à elle seule, est une recommandation. L'on se rappelle l'immense succès qu'eurent les mémoires de

Mgr Jaccoud sur ses années de Collège à St-Maurice. C'est aussi avec un réel plaisir que furent goûtées les « Notes sur le théâtre du Collège de St-Maurice » qu'écrivit M. Jules Bertrand « dans tout son attachement à sa bonne ville d'Agaune et toute son affection pour sa vieille Abbaye », ainsi que, « dans le coin des Anciens, le Collège de St-Maurice il y a un demi siècle (1885-86) », de M. le chanoine Jules Gross.

Enfin, vous pouvez encore opportunément sortir de nos archives, de l'histoire de l'Abbaye, des chroniques locales, même des découvertes des « Fouilles », pas mal de récits, peut-être encore inédits, et qui seront bien accueillis des lecteurs, surtout de nos jours où l'on a le culte du passé.

Somme toute, les matériaux sont nombreux, les bonnes volontés ne feront pas défaut, il vous restera à les utiliser les uns et les autres pour maintenir les « Echos » intéressants, l'organe vivant des élèves du Collège de St-Maurice.

Dans ce but, recevez avec bienveillance ces quelques réflexions inspirées par notre attachement porté aux « Echos de St-Maurice » et à leurs dévoués rédacteurs.

† Bernard BURQUIER,
Abbé de Saint-Maurice,
Evêque de Bethléem.